

La remise des pouvoirs des délégués alliés et associés et des plénipotentiaires autrichiens a eu lieu hier à Saint-Germain-en-Laye.

LE COMTE BROCKDORFF-RANTZAU EST REVENU A VERSAILLES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.103. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

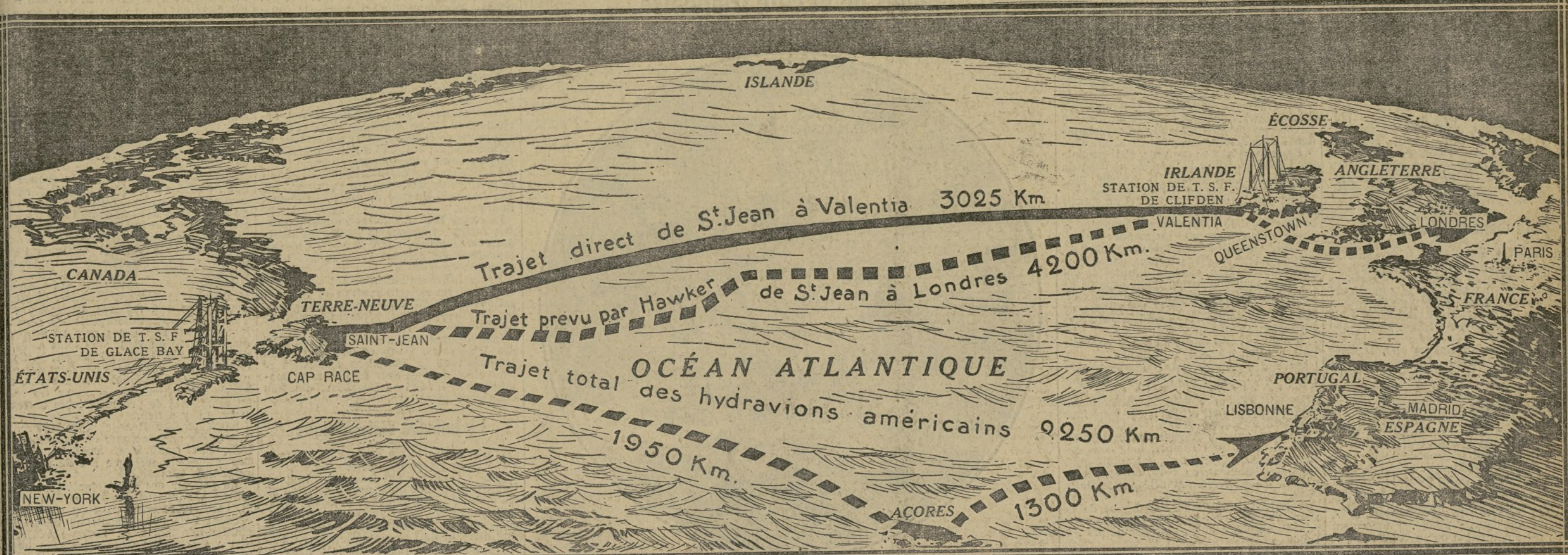
20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
20
MAI
1919

Le meilleur moyen
de se débarrasser d'un
ennemi, c'est de
s'en faire un ami.
HENRI IV.

HAWKER A-T-IL PASSÉ L'Océan ?

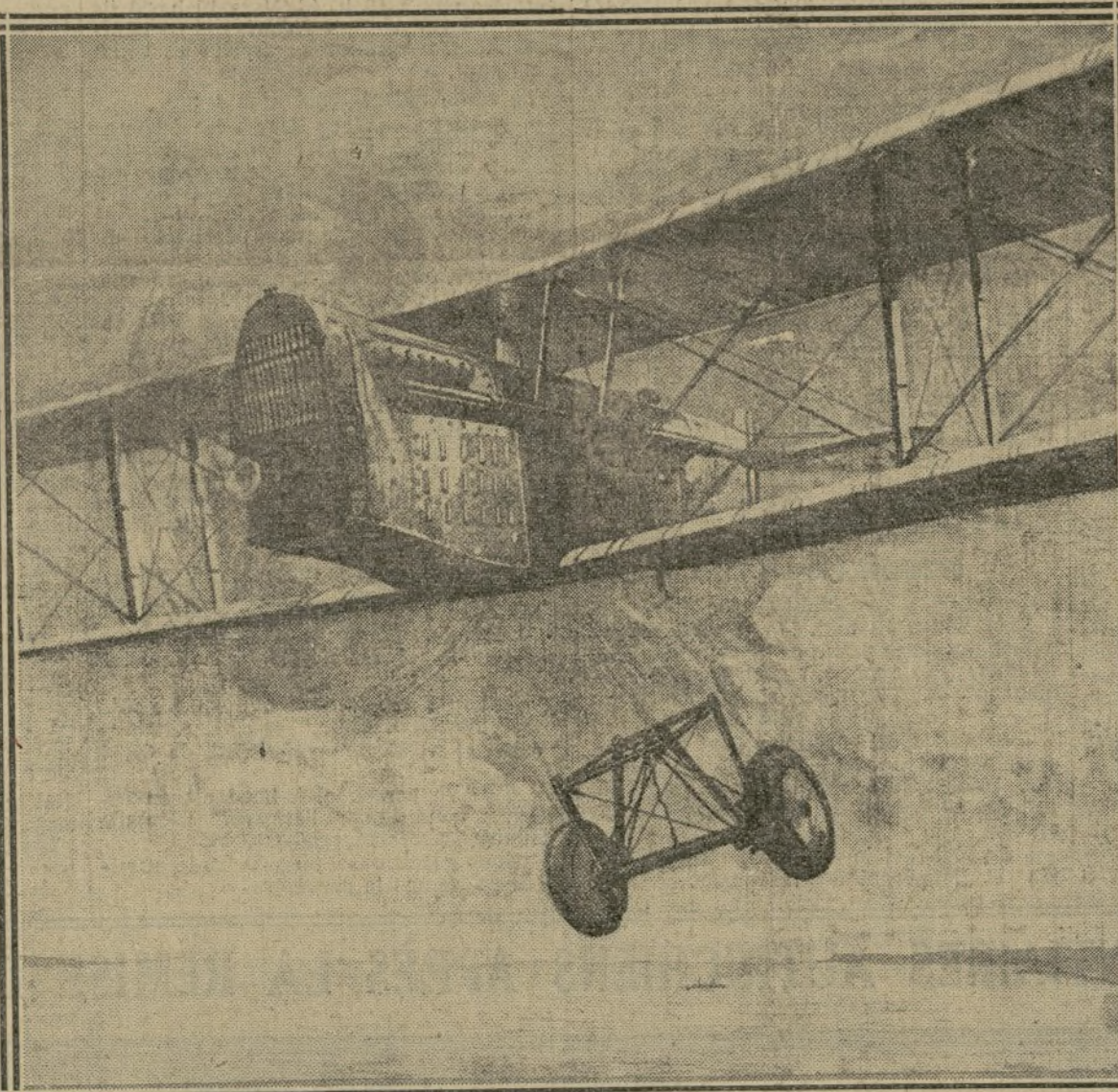
ON L'AURAIT VU SUR L'IRLANDE... MAIS A 1 HEURE DU MATIN ON EST SANS NOUVELLES



CARTE COMPARATIVE MONTRANT LE TRAJET DES AMÉRICAINS PAR LES AÇORES ET CELUI CHOISI PAR HAWKER, DE TERRE-NEUVE EN IRLANDE



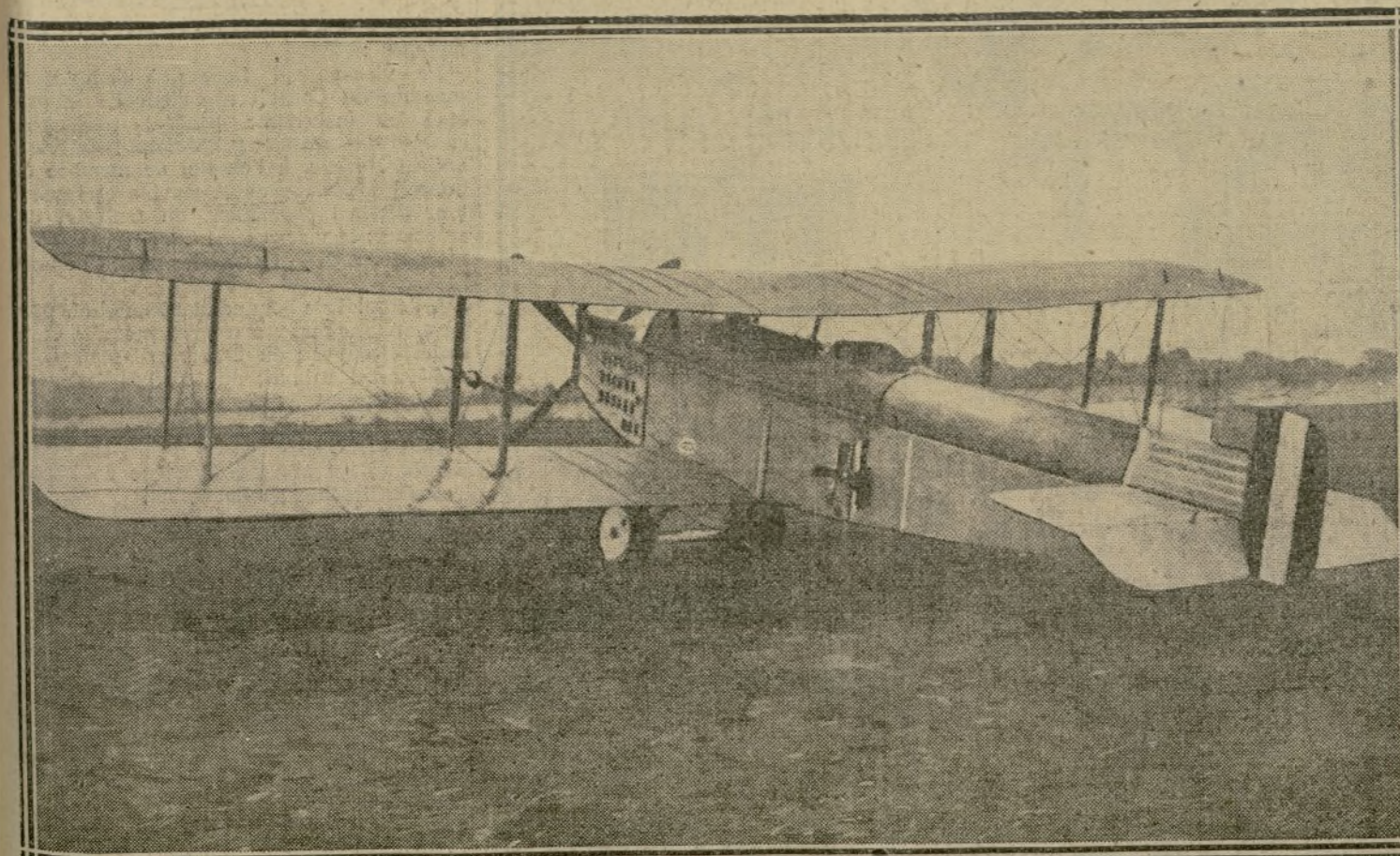
L'AVIATEUR AUSTRALIEN HARRY G. HAWKER



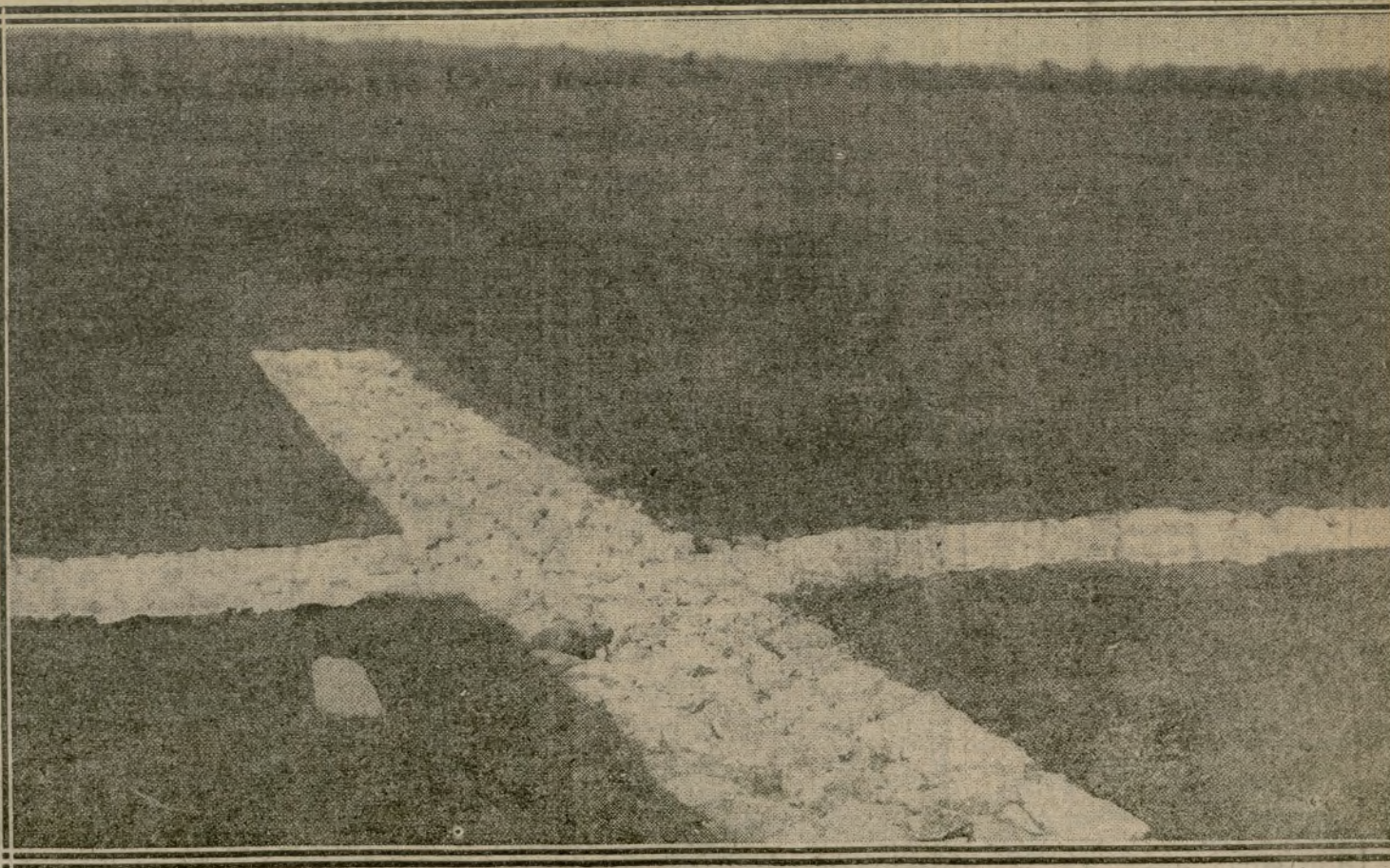
LE SOPWITH DE HAWKER LACHANT SON TRAIN DE ROUES DÉTACHABLE



LE PASSAGER DE HAWKER : L' MACKENZIE GRIEVE



L'AÉROPLANE SOPWITH, SUR LEQUEL HAWKER A PRIS SON VOL A TERRE-NEUVE
L'intrepide aviateur australien Hawker a-t-il réussi ? Au moment où les concurrents américains ayant accompli la première étape du parcours semblaient devoir lui ravir une victoire enviable entre toutes, il a foncé droit sur l'Europe avec son passager Mackenzie Grieve, sans escorte, à la grâce de Dieu. Témérité, soit, mais d'une qualité si rare que le monde entier saluera unanimement l'effort de l'« as »



LA CROIX TRACÉE A LA CHAUX, A FERMEY ISLAND, POUR L'ATTERRISSAGE DE HAWKER
australien. Aussitôt après son départ, Hawker laissait tomber son train d'atterrissage et s'enfonçait dans l'inconnu. A 13 heures, hier, on le signalait à 400 milles des côtes ; un second télégramme le montrait ayant avancé de 250 milles encore. Enfin, un coup de téléphone de Londres, passé à M. Lloyd George, affirmait que, à 16 heures, on avait vu le pilote survoler l'Irlande. Depuis, aucune nouvelle : c'est l'anxiété.

PREMIÈRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LES PERSES, d'Eschyle, pièce en vers de MM.

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

Lorsque Racine mit à la scène, dans

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

EN ALLEMAGNE

"NOUS NE SIGNERONS PAS
LES CONDITIONS DE PAIX"
ÉCRIT LE "VORWÄRTS"Mais l'organe officieux ajoute que
le gouvernement est prêt
à négocier.BERLIN, 19 mai (Transmis par Rale). —
Le rédacteur en chef du Vorwärts, M.
Stamper, poursuit, dans l'organe socialiste,
une campagne en faveur de la non signa-
ture de la paix de Versailles. Il déclare
aujourd'hui :Ce n'est plus un mystère pour personne.
Le gouvernement allemand ne signera pas
les conditions de paix de Versailles.Puis M. Stamper — et c'est probable-
ment le seul but de son article — assure
que le gouvernement allemand est prêt :
1° à négocier avec les Alliés ; 2° à libérer
de l'union avec l'Allemagne les populations
qui en expriment le désir ; 3° à accorder
des dédommagements pratiques et réels
aux populations des territoires détruits par la guerre.Dans la Gazette de Voss, au contraire,
George Bernhard prétend qu'il ne reste à
l'Allemagne qu'un moyen de sortir de sa
situation actuelle : c'est de s'entendre avec
les peuples avec lesquels elle a des intérêts
économiques communs ; ces pays sont la
France et la Russie.Le traité de paix doit être un commen-
cement et non une fin. Nous devons d'abord
signer la paix, si dure qu'elle soit ; en-
suite, on pourra marcher vers l'ère nou-
velle de libération.

Le contre-projet de traité

ZURICH, 19 mai. — Le service allemand de
propagande annonce qu'un conseil de cabi-
net, samedi, s'est occupé des contre-pro-
positions allemandes au projet de traité. Au-
jourd'hui, les parties du contre-projet qui
seront complètement révisées seront pré-
sentées à la commission de la paix de l'As-
semblée nationale allemande pour avis.BERNE, 19 mai. — D'après la Berliner
Tagblatt, les contre-propositions alleman-
des seraient définitivement rédigées.
Elles reconnaissent aux quatorze points
du président Wilson et aux notes qui ont
été échangées avant la conclusion de l'ar-
mistice la valeur d'un véritable accord in-
ternational.En ce qui concerne le bassin de la Sarre,
l'Allemagne se déclare disposée à abandon-
ner la France tout le produit des mines
de cette région, sans cependant consentir
à reconnaître les exigences territoriales de
la France à cet égard. De plus, le gouver-
nement allemand se montre disposé à ac-
corder toutes les réparations qu'on exigera
de lui, à condition toutefois qu'il reçoive les
secours qui lui seront indispensables pour
rétablir sa vie économique.Le reste de la flotte allemande serait livrée
aux Alliés, et ceux-ci devraient consentir à
rendre une partie de la flotte de commerce.
Au cas où ces contre-propositions seraient
reprises, le gouvernement allemand se
verrait forcé de refuser sa signature.

Le président Ebert et le traité de paix

BERNE, 19 mai. — Le président Ebert a
pris la parole dans une récente réunion.
Il a qualifié la paix de Versailles de paix
d'asservissement et il a déclaré qu'elle ne
pourrait jamais être signée.

La dernière note allemande

BALE, 19 mai. — Les journaux allemands
donnent le texte de la dernière note du
comte Brodowski-Ranzau au sujet des
missions allemandes à l'étranger. Cette note
dit notamment :« Il ne s'agit pas seulement des proprié-
tés et de l'activité des missionnaires alle-
mands. Plus d'un million et demi de caté-
chismes et d'écoliers appartenant à toutes
les races perdraient leurs guides spiri-
tuels et courraient le danger de retomber
dans l'obscurité. Les missionnaires des
autres nationalités qui seraient envoyés
pour remplacer leurs confrères allemands
dans les missions privées de leurs chefs
ne pourraient être à la hauteur de leur
tâche, car il serait impossible d'en trouver
immédiatement un nombre suffisant. »En terminant, la délégation allemande
recommande la constitution d'une com-
mission d'experts chargée d'étudier im-
médiatement de quelle manière les consé-
quences de la guerre mondiale pourraient
être réglées de façon plus favorable aux
missions chrétiennes.

Pas d'intervention du Vatican

ROME, 19 mai. — On dément de source
vaticane que le séjour de Mgr Pacelli en
Suisse soit en relation avec la question de
la paix et que le nonce de Munich ait été
prévenu par les évêques allemands d'intervenir
près du pape afin que ce dernier puisse in-
fluencer sur les conditions de la paix de Ver-
sailles.Le cardinal Hartmann et les évêques alle-
mands se sont adressés directement au pape
sans avoir recours à un intermédiaire.

Une république palatine serait créée?

BALE, 19 mai. — Le Berliner Tagblatt
dit savoir, de source absolument sûre, que
tous les préparatifs sont faits pour la
proclamation d'une République palatine.
Le gouvernement allemand déclarera que
seule comptera pour lui l'expression de la
volonté des députés palatins à l'Assemblée
nationale allemande et à la Diète bava-
roise.

Pas de publication du traité

LONDRES, 19 mai. — En réponse à une
question, M. Bonar Law a déclaré à la
Chambre des Communes qu'il a été décidé
de ne pas publier les conditions du traité
de paix telles qu'elles ont été remises aux
délégués allemands ; les Alliés, dit-il, sont
tous d'accord sur ce point.Arrivée de nouveaux délégués
allemandsBERNE, 19 mai. — Le comte Max de
Mongelas et M. Hans Delbrück seraient
partis hier pour Versailles, où ils auraient
été appelés pour siéger à la commission des
responsabilités.

La question de Teschen

PRAGUE, 19 mai. — Les journaux tchéco-
slovaques annoncent que le président du
Conseil polonais, M. Paderewski, viendra
bientôt à Prague pour envisager avec le
président Masaryk des pourparlers sur la
question de Teschen.Le presse tchéco-slovaque affirme que
l'entière possession des districts miniers de
Karvin est, pour la République tchéco-
slovaque, une question vitale.HAWKER SERAIT
TOMBÉ EN MER
A 65 KILOMÈTRES
DE L'IRLANDELondres, 19 mai. — L'ambassade
britannique a reçu à 22 heures et
demi un radiotélégramme de la sta-
tion de Castle-Town, sans indication
d'origine quant à la source d'émis-
sion, annonçant que l'aviateur Haw-
ker serait tombé à la mer, à 40
milles du cap Loop-Head, qui se
trouve en Irlande, à l'embouchure
de la Shannon. (Daily Mail).L'unique moyen de sauvetage dont dis-
posent les aviateurs consiste en un petit
canot pliant que quelques sangles retiennent
au fuselage.

Le prix du « Daily Mail »

C'est en 1913 que le Daily Mail a institué
le prix de 250.000 francs, attribué à tout
appareil franchissant l'Océan Atlantique,
d'un continent à l'autre en moins de 72
heures.Lisbonne s'apprête à fêter les aviateurs
américainsLISBONNE, 19 mai. — Les autorités amé-
ricaines, avec l'aide entière de la munici-
palité de Lisbonne, organisent une réception
triumphale en l'honneur des aviateurs
américains dont l'arrivée est attendue pour
mardi après-midi.Les héros du raid transatlantique seront
salués par les sirènes des vaisseaux de
guerre américains et portugais.Le corps diplomatique et les représen-
tants du gouvernement seront à l'arrivée,
à bord du croiseur américain Rochester, où
un gala de réception sera offert.Le nonce apostolique offrira des actions
de grâce pour l'heureuse issue de la tra-
versée, et, dès que les appareils améri-
cains seront signalés, une escadrille d'hy-
droplanes portugais se portera en haute
mer à leur rencontre.L'Aéro-Club du Portugal a organisé un
banquet monstre au cours duquel des mé-
dailles d'or seront offertes aux aviateurs,
auxquels on croit que le gouvernement por-
tugais, d'autre part, un de ses ordres les
plus importants.On espère que les aviateurs américains
resteront plusieurs jours à Lisbonne avant
de repartir pour Plymouth. Il est probable
qu'ils donneront une exhibition au cours de
laquelle ils prendront comme passagers
plusieurs hauts dignitaires portugais.

EN ESPAGNE

LES GROUPES DE GAUCHE
DÉCLARENT LA GUERRE
AU FUTUR PARLEMENTMADRID, 19 mai. — Les partis de gauche
publient le texte d'une résolution par la-
quelle ils s'obligent sous serment à consi-
dérer comme hors la loi le prochain Parle-
ment, en raison des conditions d'illégalité
dans lesquelles il sera constitué.MADRID, 19 mai. — La résolution adoptée
par les groupes de gauche déclare que les
garanties constitutionnelles devant rester
suspendues, hormis le droit de réunion, le
futur Parlement ne représentera pas l'opinion
du peuple ; on doit donc le considérer, dès main-
tenant, comme factieux. Tous les projets de
loi, y compris le budget, seront rejetés dans
le but d'en rendre la discussion impossible.Tous les députés ayant pris part à la
réunion des groupes de gauche ont juré de
soutenir cette résolution et l'ont stent con-
firmé. On fait remarquer que l'attitude des
gauches concerne non seulement le cabinet
actuel, mais tous les gouvernements qui
voudront s'appuyer sur les Cortes élues le
1^{er} juin.

Une note du gouvernement

MADRID, 19 mai. — Le conseil de cabinet
tenu dans la soirée a examiné les décisions
prises par les partis de gauche à la suite
du rétablissement incomplet des garanties
constitutionnelles.A l'issue de la séance, le Conseil a com-
munié une note officielle disant notam-
ment que l'attitude du gouvernement à cet
égard a été prise en pleine connaissance
de cause et dans la conviction absolue que
la situation ne permettait pas de faire da-
vantage.D'ailleurs, les adoucissements apportés à
la suspension de ces garanties montrent le
respect du gouvernement pour la volonté
des électeurs et l'indépendance du suffrage,
et, par conséquent, l'impossibilité de douter de
la légitimité des futures Cortes, et, moins en-
core, de les déclarer factieuses.

NOUVELLES BRÈVES

— Les capitaines Regaud du 13^e bataillon de
chasseurs à pied, et Combes, du 109^e d'in-
fanterie, sont promus officiers de la Légion d'hon-
neur.— Les représentants de l'Assemblée natio-
nale tchéco-slovaque ont été reçus hier, par
M. Deschamps, président de la Chambre.— M. Boursat, professeur à la Faculté des
Sciences de Paris, est élu membre titulaire de
l'Académie des Sciences, en remplacement de
M. Emile Picard, secrétaire perpétuel.La dixième chambre correctionnelle a con-
damné hier, à trois ans de prison, deux em-
ployés de banque, Ferme et Bellu, qui s'étaient
appropriés 400.000 francs de titres joints par er-
reur à un autre envoi.— Une prise d'armes aura lieu, jeudi 22 mai,
à 9 h. 30, aux Invalides, pour une remise de
décorations.Hier, on a commencé, devant la sixième
chambre correctionnelle, les débats d'une affaire
de spéculation illicite, dans laquelle est impliqué
M. Lépine, vice-président de la chambre syn-
dicale des pâtes alimentaires.— L'inventaire du wagon postal, cambriolé
hier entre La Roche et Dijon, a permis de re-
trouver 3.000.000 d'actions, 1.500.000 de chè-
ques, et 500.000 francs de traites ; mais des
bijoux, estimés 1.000.000 de francs environ, ont
été dérobés.— On annonce la création d'une Chambre de
commerce agricole à Cologne.— Le pape a reçu hier, le cardinal de Ca-
béris, évêque de Montpellier.

SUR LE FRONT ORIENTAL

DES CROISEURS ANGLAIS
COULENT EN FINLANDE
UN CROISEUR BOLCHEVİKTel a été le début de l'offensive en-
treprise par les Soviétiques russes
contre la côte finlandaise.LONDRES, 19 mai. — Le correspondant
du Politiken, à Helsingfors, télégraphie au-
jourd'hui, à Copenhague, que les Russes ont
commencé ce matin les hostilités contre la
Finlande. Dès 7 heures, les navires de
guerre bolcheviks ont bombardé des bat-
teaux finlandais. A 11 h. 5, les croiseurs
bolcheviks sont apparus au large de Pout-
kala, mais, une demi-heure après, trois
croiseurs légers anglais arrivaient et ou-
vraient le feu sur les navires bolcheviks
qui prirent la fuite dans la direction de
Gronstad. Un croiseur bolchevik fut coulé
avec presque tout son équipage. Un autre
fut reconstruit par les Anglais jusqu'à la
côte estonienne. A ce moment-là le com-
bat prit fin.On suppose que les bolcheviks ne pos-
sèdent pas d'autres navires sur cette côte.
Il est difficile de remarquer, cependant, que
quelques petits vaisseaux de guerre bolche-
viks ont été vus croisant sur la côte sud de
la Finlande.

Un succès polonais

VARSOVIÉ, 19 mai. — On nous communique la
note suivante :
Le haut commandement a ordonné l'offen-
sive, pour mettre fin à une situation am-
bigüe dans la Galicie orientale.Depuis longtemps, les Ukrainiens nous
attaquaient et s'efforçaient de détourner
notre attention au moyen de propositions
d'armistice.En exécution de l'ordre du haut comman-
dement, les troupes polonaises, comman-
dées par le général Iwaskiewicz, ont occupé
Starg et fait de nombreux prisonniers ; ils
ont pris un train blindé ukrainien.Avant rapidement au sud de la voie
ferrière de Przemyśl à Grodek et Jagiel-
onski, nos détachements ont occupé Sam-
bor le 15 mai et ont franchi le Dniestr,
près de Sambor.Près de Lopol, l'attaque de l'ennemi a
été repoussée par une contre-attaque de
nos troupes. Le 16 mai, après des combats,
nous avons occupé Zolkiew. L'ennemi s'est
retiré sur la rivière Zolcowa. Sur le front de
Volhynie, nos troupes ont attaqué Luck au
Nord et à l'Est. Après des combats achar-
nés, l'ennemi, encerclé, s'est rendu.Le commandant du front ukrainien du nord-
ouest, le général Osiecki et deux comman-
dants de division avec leurs états-majors,
sont prisonniers.Nous avons pris 18 canons, du matériel
de chemin de fer, des armes, des munici-
pions et du matériel de guerre en quantité
considérable. Nous avons fait 2.000 prison-
niers.Les troupes polonaises sont entrées à
Luck, le général Karniki à leur tête ; elles
ont été acclamées par la population enthou-
siaste.

Les succès de Denikine

LONDRES, 19 mai. — Le War Office an-
nonce que le général Denikine dirige per-
sonnellement les opérations militaires sur
Tserkizine. Il s'est déjà emparé de 10.000
prisonniers, de 26 canons et de 120 mitrail-
leuses.

Au Congrès américain

WASHINGTON, 19 mai. — La session ex-
traordinaire du Congrès a été ouverte à
midi.Les républicains ont la majorité dans les
deux Chambres.Le concours hippique
de WiesbadenMAYENCE, 19 mai. — Le concours hippique
de Wiesbaden s'est ouvert le 18 mai par
un temps splendide devant une nom-
breuse et élégante assistance.Les généraux Fayolle et Mangin étaient
présents.La première journée comprenait un con-
cours de pelotons de trompettes, un concours
de sauts d'obstacles réservés aux officiers
français et une fantasia de spahis.

Le succès a été énorme.

La course a été gagnée par le lieutenant
de Longchamps, du 13^e dragons, sur His-
rien ; deuxième, le lieutenant Bazon, sur
Cervantes.La fantasia finale a été très brillante ;
elle a soulevé les acclamations de la foule.
D'autres belles journées sont en pers-
pective.Vers un sous-secrétariat
de l'aviationNous croyons savoir que sur la proposi-
tion de M. Daniel-Vincent, député du
Nord, président de la commission intermi-
nistérielle de l'air, un décret concernant la
réorganisation de l'aviation sera soumis
aujourd'hui au Conseil des ministres.Par ce décret, le service de l'aviation mi-
litaire, actuellement dirigé par le général
Duval, serait maintenu, dans le but de pré-
parer l'évolution de l'aviation militaire en
aviation civile. Il serait ensuite créé un
sous-secrétariat d'Etat de l'Air, rattaché
au ministère des Travaux publics.Le conflit de la couture
est terminéHier ont été signées, devant M. Colliard,
ministre du Travail, deux conventions con-
cernant la couture parisienne et les fail-
leurs couturiers.Ces deux conventions liquident définitive-
ment les questions en suspens dans ces
deux corporations, notamment : applica-
tion de la semaine de quarante-huit heu-
res, salaire minimum, limitation du chô-
mage, délai-congé, etc. Elles ont été con-
clues pour une durée de dix-huit mois.

Grève chez Potin

Hier après-midi, rue Grange-aux-Belles, s'est
réunie le personnel en grève de la maison Potin.
Le nombre des chômeurs atteint environ trois
mille.L'après-midi, au début de la grève, un cahier
de revendications fut présenté à la direction de
la maison Potin. Il demandait, notamment, une
augmentation des salaires et l'application de la
semaine de quarante-huit heures.La direction avait présenté une contre-pro-
position qui donnait partiellement satisfac-
tion aux revendications, mais les grévistes, qui
hier après-midi, ont signé l'accord, si les amé-
liorations proposées étaient maintenues.

LA CONVALESCENCE

par le VICOMTE DE BONDY

Malgré les sinistres pronostics que pour la
plupart nous échangeons chaque fois que nous
nous rencontrons, la vie renaît progressivement
sur le monde, ou plutôt, ainsi qu'une dormeuse,
se réveille à peu près semblable à celle de
jadis. Sans doute, après tant d'angoisses et de
souffrances, est-il nécessaire pour les hommes
de ne se désintoxiquer que lentement et est-ce
par habitude seule qu'ils persistent à s'adresser
nonchalamment des prophéties funèbres, comme
avec des raquettes ils se renverraient des balles
de tennis noires.Car je ne puis voir là qu'un simple jeu de
paroles, et je pense qu'ils vaticinent mainte-
nant aussi naturellement que les oiseaux gau-
zoillent. De même, quand sous les arcades à
colonnnettes d'un cloître, deux moines se croi-
saient entre le réfectoire et la chapelle (le long
d'un de ces suaves jardins clos qui sont si
délicieux à visiter), et se saluaient du « Frère,
il faut mourir », j'imagine que par l'accoutu-
mance cette formule leur était devenue sans
vertu et n'

SARAH BERNHARDT ET EDMOND ROSTAND

C'est aujourd'hui qu'a lieu, au Théâtre Sarah-Bernhardt, la matinée de gala consacrée au poète de *Crépuscule de Bergère* par le fils de la grande artiste. Elle sera présidée par M. Rostand, qui elle-même interprétera *Crépuscule de Bergère*. Elle sera accompagnée de son fils, le jeune Rostand, qui elle-même interprétera *Crépuscule de Bergère*. Elle sera accompagnée de son fils, le jeune Rostand, qui elle-même interprétera *Crépuscule de Bergère*.

Je pénètre dans le petit bureau-bibliothèque que connaissent bien les familiers de l'hôtel du boulevard Pereire, orné de tant de souvenirs précieux et de ces belles reliures en maroquin blanc qu'affectionne la maîtresse de céans.

Assise près de la fenêtre sur le coin d'une table, une jeune fille, le buste d'Edmond Rostand, a son regard appliqué sur le bloc de terre, et soudain la gravité du visage se fonde en un sourire indéfinissable, ce sourire qui est un des mystérieux pouvoirs d'attraction et de charme de la grande artiste.

L'accueil de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Rien de hautain jamais, ni de guindé dans cet accueil ; Mme Sarah Bernhardt, comédienne, mais surtout, elle est une femme.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

Le visage de Sarah Bernhardt ! Comment avec des mots si simples et si précis, elle exprime, avec une telle clarté, l'émotion d'un poète, d'un homme, d'un être.

M. BASIL ZAHAROFF

GRAND-CROIX DE L'ORDRE DU BAIN

Nous apprenons de Londres que M. Basil Zaharoff, le grand philanthrope, vient de recevoir les insignes de grand-croix de l'Ordre du Bain. L'Ordre du Bain est la plus haute des distinctions britanniques, après l'Ordre de la Jarretière ou l'Ordre illustre de Saint-George, qui ne peut être conféré qu'à des souverains ou à des membres de la haute noblesse des Royaumes-Unis, au nombre maximum de vingt-cinq.

Il fut institué en commémoration du couronnement du roi Henri IV d'Angleterre, en 1399. Il tomba deux fois en désuétude et fut relevé successivement par le roi George I^{er}, en 1725, puis par la reine Victoria le 24 mai 1847.

Il doit son nom à cette particularité que, dans l'origine, les nouveaux chevaliers devaient prendre bain, en signe de purification. Les dignitaires se divisent en trois classes à effectifs limités : les compagnons, les commandeurs et les grand-croix.

Les compagnons sont au nombre de 725, dont 525 militaires et 200 civils. On compte 132 commandeurs : 102 militaires et 30 civils. Il n'y a que 75 grand-croix : 50 militaires et 25 civils. Parmi les militaires, nul ne peut être reçu au grade suprême s'il n'est au moins major-général ou contre-amiral.

Bien que le nombre des membres honoraires, qui ne sont point citoyens des Royaumes-Unis, soit illimité, l'Ordre du Bain n'est attribué que fort rarement à des étrangers.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Regnault, ancien ambassadeur au Japon, commissaire général de la République française en Sibirie, est arrivé hier soir à Paris, venant de Vladivostok et de la Chine.

CERCELES

Au scrutin de ballottage du Jockey-Club, ont été admis :

M. Emmanuel de Dreux-Brézé ; parrains, le vicomte de Dreux-Brézé et le comte Reille ; M. Scipion de Dreux-Brézé ; parrains, le vicomte de Dreux-Brézé et le comte Reille ; le comte de Virieu ; parrains, le marquis de Virieu et le général marquis de Laguerre ; le comte Charles de Galard ; parrains : le marquis de Galard et le marquis de Luppé ; le comte de Vasselot de Régné ; parrains, le marquis de Vasselot de Régné et M. Léonce de Sévigny de Greishe.

Le comité du Cercle Interallié a décidé que les femmes, mères ou filles des membres du Cercle seront admises dans le jardin du Cercle les mardis et vendredis de mai et de juin, de 4 heures à 7 heures, pour y prendre le thé.

La journée d'inauguration est fixée au vendredi 23 mai. A cette occasion, la musique du G. Q. G. américain se fera entendre.

Des cartes spéciales donnant droit à l'entrée (10, avenue Gabriel) sont à la disposition des membres au secrétariat du Cercle.

INFORMATIONS

Le général Pershing arrivera à Londres après-demain jeudi pour y faire la visite officielle attendue. Un destroyer britannique sera mis à sa disposition pour le passage du détroit. Le programme de fêtes en son honneur comporte un grand défilé de troupes américaines et anglaises, auquel le roi assistera.

Mme Ed. Dollfus recevra en son hôtel de la rue de Presbourg aujourd'hui mardi, ainsi que le 27 mai, les 3 et 10 juin, de 4 h. 30 à 7 heures.

L'ord. Curzon, lord président du Conseil britannique, est arrivé à Paris avant-hier soir. M. Cornillon, député grec à la Conférence de la paix, et Mme Cornillon ont offert un grand dîner à plusieurs membres de la commission américaine. Parmi les convives : colonel et Mrs. House, amiral Grayson, M. Bernard Baruch, comtesse de Chevigny, lady Sarah Wilson, M. Venizelos, le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, princesse et Mlle de San Faustino, M. Philippe Bunau-Villa, etc., etc.

FIANCHILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Henriette d'Anagnin d'Esmyrds, fille du comte Roger d'Anagnin d'Esmyrds et de la comtesse, née de Fleury, avec le vicomte Pierre du Halgouët, lieutenant de réserve, décoré de la croix de guerre, fils du colonel vicomte du Halgouët et de la vicomtesse, née de Lescot, décedée, et celles de sa sœur, Mlle Chantal d'Anagnin d'Esmyrds, avec le capitaine de Marine, du 414^e d'infanterie, détaché au gouvernement militaire de Strasbourg, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Gabriel de Marillac, décedé, et de Mme, née de La Pichardais.

MARIAGES

En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré hier, en présence d'une nombreuse assistance, le mariage du lieutenant B. de Castellane, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du comte H. de Castellane et de la comtesse, née Keith de La Grange d'O'ard, avec Mlle de Pracomtal, fille du marquis de Pracomtal et de la marquise, née La Croix de Châtillon de Saint-Vallier.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron de La Grange d'O'ard et le comte de Bastard, ses oncles. Pour la mariée : le comte A. de Pracomtal et le vicomte de La Tour du Pin, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle de La Tour du Pin avec M. Elzéar de Castellane et par Mlle du Houssay avec M. François de Castellane.

Le mariage de lady Victoria Primrose, fille de S. Ex. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre en France, et de lady Derby, avec le capitaine Malcolm Bullock, des Scots Guards, attaché à cette même ambassade, sera célébré à Paris au commencement de juin.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du sous-lieutenant Claude Lawrence, âgé de trente et un ans, décoré de la croix de guerre, décedé à la suite d'un accident d'automobile ; Du maréchal des logis Gaston de Bonnefons de Camille, fils de feu le colonel de Bonnefons de Camille, décedé des suites d'une maladie contractée au front ; De Mme Pierre de La Chaise, née Andras de Marey, femme du lieutenant au 74^e régiment d'artillerie.

Le "TIP" remplace le Beurre

Ang. PELLERIN ouvre un Nouveau MAGASIN de VENTE

106, RUE SAINT-LAZARE (côté de la gare)

Les enfants en ont un peu

Lait condensé NESTLÉ

Farine Lactée

Bientôt... ils en auront beaucoup

Le président Molère, MM. Fabre, Lafferre et Napoléon, révisant le décret de Moscou

établissent le nouveau Pacte de la Société des Comédiens Français.

Ayuntamiento de Madrid

Le président Molère, MM. Fabre, Lafferre et Napoléon, révisant le décret de Moscou

établissent le nouveau Pacte de la Société des Comédiens Français.

Ayuntamiento de Madrid

Le président Molère, MM. Fabre, Lafferre et Napoléon, révisant le décret de Moscou

établissent le nouveau Pacte de la Société des Comédiens Français.

Ayuntamiento de Madrid

Le président Molère, MM. Fabre, Lafferre et Napoléon, révisant le décret de Moscou

établissent le nouveau Pacte de la Société des Comédiens Français.

Ayuntamiento de Madrid

Le président Molère, MM. Fabre, Lafferre et Napoléon, révisant le décret de Moscou

établissent le nouveau Pacte de la Société des Comédiens Français.

Il existe depuis quelques siècles un lieu — célèbre et sacré — qu'on pourrait considérer comme l'ébauche, ou plutôt la « préfiguration » de la Société des nations : c'est Jérusalem, avec sa proche voisine, la petite ville de Bethléem. On pourrait dire que c'est une Société des religions, que la nécessité a construite en modèle de l'autre : et c'est tout aussi compliqué, difficile à comprendre...

Le Saint-Sépulchre est à la plupart des rites chrétiens, et pratiquement à aucun. Il y a des chapelles appartenant au rite latin, au rite grec, au rite arménien, au rite copte. Je suis sûr que j'en oublie. Le jardin du Pater-Noster est à je ne me souviens plus quelle confession protestante. L'église des chevaliers de Saint-Jean aux luthériens allemands. La mosquée d'Omar — une des merveilles du monde — aux musulmans ; de vagues débris, qu'on croit être ceux du temple de Salomon, aux juifs. A Bethléem, la crèche où naquit Jésus est commune aux Arméniens, aux orthodoxes grecs et aux catholiques ; mais l'étoile qui marque l'endroit même de la Nativité, selon la tradition, est aux catholiques seulement. Tout près se trouve une autre grotte coupée en deux par une cloison : un côté est aux Grecs, et l'autre aux Latins...

Ces différentes confessions se regardent sans sympathie, car, en somme, les religions ont autant de méfiance les unes pour les autres que les nationalités. Mais la nécessité de pratiquer leur culte les a conduites à ces arrangements, à ces partages. Cependant, cela ne va pas toujours tout seul : entre Franciscains et moines grecs, à Bethléem, on s'est quelquefois battu du coup de pioche : voilà pourquoi, dans la chapelle de Bethléem, veillaient à perpétuité, avant la guerre, deux gendarmes turcs, impartiaux et indifférents. Depuis la guerre, ce sont des gendarmes anglais...

Ce qui prouve que l'institution d'une bonne gendarmerie, pour la Société des nations, est également indispensable !

Pierre MILLE.

M. Lloyd George type de race

Le professeur Arthur Keith donnait, l'autre jour, à la « Royal Institution » de Londres, une conférence sur les habitants du Pays de Galles. A ce propos, il s'occupa de l'ethnologie du premier ministre anglais. Avant, projeté sur l'écran un portrait de M. Lloyd George à vingt-sept ans, le conférencier montra que son sujet possédait alors une tête allongée, du type plat, particulier aux Flamands. Le passage de près de trente années a amené quelques changements, car un portrait récent nous montre le « Premier » doué d'un front très large.

Puis M. Keith donna une seconde projection, représentant M. William George, le père de M. Lloyd George. Et le conférencier souligna les ressemblances entre les deux hommes. Un portrait de Mrs William George la montre avec un front très large, une figure allongée et — caractéristique celle — des yeux extrêmement enfoncés. L'orateur fit alors remarquer à quel point le premier ministre est le « fils de sa mère ».

On a appliqué au Gallois des temps néolithiques le terme de « type du lit de rivière ». A ce type appartenait Tour Ellis, qui fut un chef libéral très écouté. Le type germain ou slave à tête ronde a moins affecté le Pays de Galles que l'Angleterre ou que l'Irlande : c'est le fait qui représente l'une des différences les plus marquées entre le Pays de Galles et les contrées sœurs.

BETES ET GENS

M. Gabriele d'Annunzio est un sportif ; on sait que sa devise italienne fut pendant la guerre, « Il n'est chasse que de Boches », ce fut sa devise pendant trois ans : « Il n'est chasse que de lévriers » ; c'était sa devise d'avant-guerre.

Depuis que le sport du coursing avait été rénové en France par Margot Boulenger d'Annunzio était un passionné de la poursuite des astucieux et rapides lévriers par les nobles et agiles lévriers anglais.

Dans les hiéroglyphes d'Egypte, le lévrier représentait le Scribe sacré. D'Annunzio devait être un coursingman...

Lorsqu'il partit pour la guerre, le poète confia ses lévriers, qui avaient disputé avec succès aux journées de Deauville, de Chantilly et du Tremblay des prix et des courtes, à Mme de Gaulle, dans l'intention de la reprise du sport ; car le sport canin, comme le sport hippique, comme la Grande Guerre, même en Angleterre, et pour la première fois depuis 1836, la Waterloo Cup ne se court point ni en 1915, ni en 1916, ni en 1917, ni en 1918, ni en 1919. Car, cette année même, si, il y a quelques jours, des greyhounds furent lâchés derrière des lièvres dans la plaine d'Alford, ce n'était que l'Alford Cup, le Waterloo Cup, mais pas encore le Waterloo Cup...

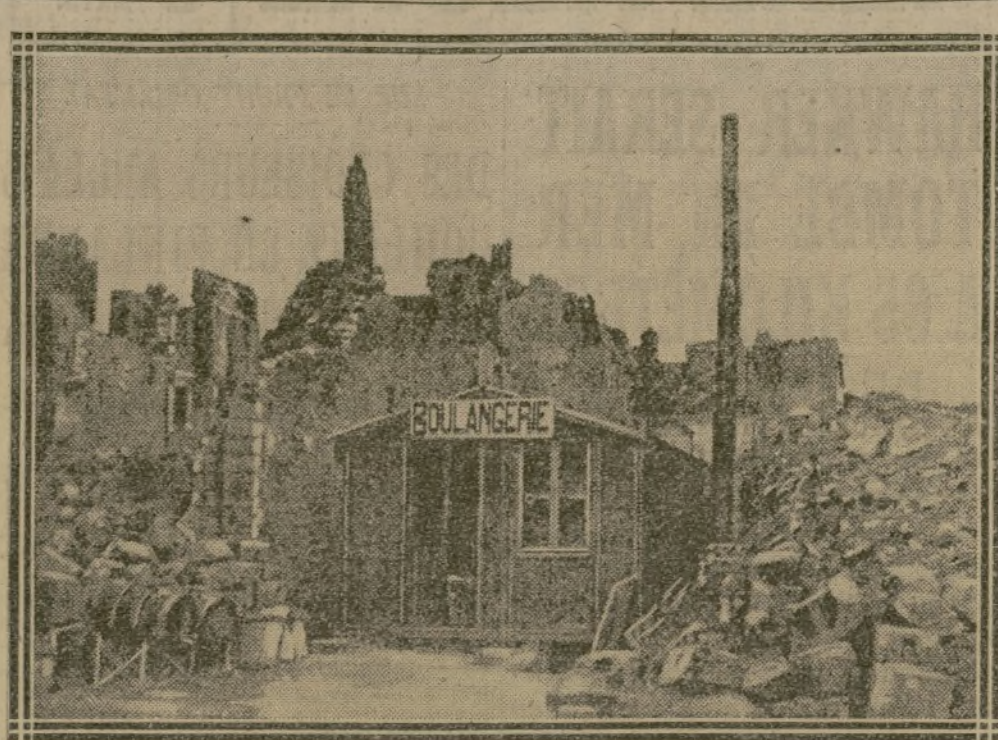
Après tout, nous pourrions nous contenter de chiens, non pour courir des lièvres, que les collets faits de fils téléphoniques savaient arrêter, mais pour porter des messages de la tranchée au P. C. d'Annunzio offrit ses lévriers. *Canis gratus est et amicitia memor*, avait dit saint Basil, et les saints ont toujours raison, pensa le poète : la fidélité du lévrier à celui qui le soigne, l'élasticité et la rapidité de ses jarrets remplissent l'intelligence et la finesse d'odorat qui ont fait des chiens de berger les meilleurs agents de liaison. Et les lévriers de d'Annunzio, eux aussi, firent la guerre, en France, dans les plaines crayeuses de la Champagne, et dans les champs aux terres grasses de l'Aisne, tandis que leur maître surveillait les champs de bataille des terres irrédentes. Trois d'entre eux furent tués. Deux autres terminèrent la campagne : l'un à l'armée Gouraud, l'autre à l'armée de Humbert. Ils apportèrent de précieux renseignements pendant les grandes attaques de septembre 1918.

Ces descendants peut-être du lévrier Maicaire, le fameux chien de Montargis — « Qui se combattit pour son maître » comme dit le Livre du Roi Modus, ne furent sans doute pas des as parmi les chiens de poil à quatre pattes : ils firent honnêtement leur « boulot ». On ne pouvait exiger d'eux qu'ils sachent se retrouver partout et en tous lieux mais quand ils connaissaient leur « liaison », rien, si ce n'est peut-être un lièvre — or, ils étaient rares dans la tranchée — n'aurait pu les détourner de leur devoir.

Ils sont aujourd'hui démolis : ils ont rejoint leur dépôt d'où ils étaient partis il y a deux ans. Demain, ils réintégreront leur chenil et reprendront leur entraînement en vue des luttes futures. Fièrement, ils pourront porter leurs « chevrons de présence au front » à leur couverture ou à leur collier. — PAUL MÉGNIN.

L'élargissement des crânes

Tant de militaires retournés à la vie civile se plaignent de ce que leur tête démolie ne veut plus entrer dans leurs chapeaux d'avant-guerre, qu'il faut bien croire à un élargissement des crânes de soldats. La cause de ce gonflement général ? Mystère ! Un certain chapelier, il est vrai, l'attribue « au fracas incessant de la canonnade ». Un autre, plus scientifique, fait remarquer que l'habitude de porter le képi a amené la mode du chapeau enfoncé jus-



LA PREMIERE BOUTIQUE REINSTALLÉE DANS LES RUINES DE CAMBRAI C'est bien la première. Elle s'élève, depuis quelques jours, parmi les décombres de la Grand-Place. La propriétaire ? Une jeune fille, Mlle Tabary, qui a perdu ses parents pendant la guerre. Durant l'exemple par-dessus son deuil, elle s'est remise courageusement au travail. Elle a fait déblayer les ruines de ce qui avait été la maison familiale. Dans la cave, sous les moellons calcinés par l'incendie, elle a retrouvé le four de la boulangerie. Maintenant il est en état, et sa cheminée fume, répandant un bon arôme de pain chaud alentour. Une baraque en planches, et c'est la boutique : la première boutique de Cambrai ruiné. Mlle Tabary est un soldat à sa manière : un soldat de la paix. Et ces soldats-là nous seront au moins aussi utiles que le furent les soldats de la guerre.

qu'aux sourcils. Pourtant, que diable ! aucun civil ne fait emplette d'un chapeau trop grand pour lui, bien que le casque récemment abandonné, ait été plus grand que le képi.

N'assure-t-on pas, dans les milieux compétents, que les soldats ayant reçu une commotion violente, par suite d'un écartement trop proche, sont étonnés, en sortant de l'hôpital, de constater que la circonférence de leur crâne a sensiblement augmenté ?

On sait qu'il est toujours de bon ton dans les dîners d'avoir, parmi ses invités, un général. Avant l'armistice, c'était pour le maître de la maison, qui était d'ailleurs réformé, l'occasion d'exposer ses idées sur les opérations futures. Aujourd'hui c'est pour que le fils, nouvellement démobilisé, puisse raconter ses exploits et, devant les amis de sa famille, obtenir d'un grand chef une flatteuse approbation.

Il est rare que le général parle beaucoup à table. Ce n'est point faute, pourtant, qu'on ne le harcèle de questions :

— Quel a été, dans votre vie, le moment où vous avez éprouvé le plus complet sentiment de fierté ?

— On a répondu : « Est-ce dans les Flandres, où vous avez mené tant d'offensives glorieuses, ou en Alsace, où vous êtes entré à la tête de vos troupes ? »

— Non, a répondu l'officier. Si j'ai éprouvé une fois dans ma vie la sensation d'une fierté absolue, ce n'est pas durant cette guerre. C'est à l'âge de quatorze ans, un jour que j'étais chez un coiffeur et que celui-ci me demanda : « Est-ce pour la barbe ou pour les cheveux ? »

— J'avais au menton quatre poils. Le coiffeur les remarqua, alors que je croyais être le seul à les avoir jamais vus. J'en eus une fierté immense, sans aucune restriction...

On ent que le général se moquait. La maîtresse de maison insista :

— Vous voulez rire ! Vous avez connu, depuis quatre ans, d'autres satisfactions...

— Oui... C'est exact... Comme mes camarades, j'ai connu des heures splendides. Mais il a toujours suffi que je puisse me demander le résultat, enfin acquis, n'aurait pas pu être moins chèrement payé, pour qu'une ombre s'étendit aussitôt sur la pleine lumière de ma joie... Et puis, que voulez-vous ? on ne vit pas, pendant de si longs mois, au milieu d'un carnage sans en concevoir de la rancoeur contre l'humanité... Non ! croyez-moi, je parle sérieusement. Jamais, depuis 1914, je n'ai retrouvé la fierté d'être un homme que j'avais donnée le petit coiffeur de mes quatorze ans... — ALBERT ACREMANT.

La Tigresse

Mme Clemenceau-Jacquemaire publie ses souvenirs d'infirmerie. On sait, en effet, quelle se dépensa sans compter dans les ambulances, infirmerie-major, elle est titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée pour le courage et l'abnégation qu'elle déploya lors de l'évacuation des ambulances de Verdun.

Mais la fille de notre Tigre a, comme son illustre père, une volonté de fer. Infatigable, vigilante, elle était la terreur des embusqués, surtout où elle passait. Très sévère, à juste titre, sur les questions d'hy-

giène, de discipline, sur tout ce qui, en un mot, constitue la santé du soldat blessé ou malade, elle relevait impitoyablement les moindres négligences. Aussi, ceux dont elle contrariait ou la paresse ou la routine la redoutaient-ils comme le feu... Ils l'avaient surnommée : « La Tigresse ».

M. Denys Cochin et la paix

M. Denys Cochin, député de Paris, se retire du groupe des droites de la Chambre, auquel il était inscrit.

Il a pris cette décision à la suite d'une réunion commune où les membres des groupes des droites de la Chambre et du Sénat ont procédé à un échange de vues sur les préliminaires de paix et où il s'est trouvé en désaccord avec ses collègues.

M. Denys Cochin serait en effet favorable à la ratification du traité que nombre de ses amis estiment ne pouvoir accepter, jugeant les garanties qu'il nous offre insuffisantes.

Monuments blessés

La population londonienne est consternée de la décision qui vient d'être prise : on ne réparera pas les sphinx de bronze de l'éolisque de Cléopâtre ! Ils demeureront ainsi, les flancs percés, meurtris et larmés, en commémoration de la Grande Guerre. Certains estiment qu'il y a assez d'autres souvenirs sans celui-là et que ce monument mutilé est peu agréable à voir.

Qui sait de quelles tragédies cet obélisque fut le témoin en son passé si lointain, si obscur ? Puis six hommes sont morts pour le sauver alors que, dans le golfe de Biscaye, une terrible tempête assaillait le navire apportant le monument. Puis encore, une nuit de ces années dernières, une bombe fit à ses sphinx la large blessure dont on ne les guérira pas...

Notis, du moins, n'avons pas eu de ces deuils à ajouter à tous les autres : les monuments de notre Paris furent épargnés.

Mais, disait l'autre jour un adorateur de nos chères vieilles pierres, si une torpille était tombée sur une tour de Notre-Dame ou sur la Sainte-Chapelle, que serions-nous devenus ?

Jeux de philosophes

Tout comme les artistes dramatiques, les journalistes... les philosophes de Paris se syndiquent. Entendez par là les élèves de philosophie des lycées parisiens. Il n'y a plus d'enfants ! Et n'allez pas croire qu'il s'agit de réclamer des farouches : diminution des heures de travail, augmentation des récréations, des desserts... Non ! non ! Nos philosophes se syndiquent pour se distraire et distraire leurs parents et amis. Ainsi, le dernier, ils ont offert une représentation et joué un acte de Murgère, aussi spirituel que peu connu : *Le Serment d'Honneur*. Et c'est le président général de l'Association, le jeune philosophe M. Roulier, qui daignait tenir le premier rôle. La pièce fut enlevée par nos potaches avec un brio digne d'une scène plus illustre. Le spectacle compréhensif par surcroît une Revue, intitulée : *Qui reste en arrière...* *Bergson*, écrite en collaboration par le président général lui-même et M. Jacques Lemoine.

La musique était de deux jeunes philosophes, MM. Bonnardel et Van Pays. A eux deux ils ont pas trente-six ans. Mais leur œuvre, pleine de maturité, présage d'abondants lauriers. Et, comme de juste, l'orchestre était à l'unisson : composé de philosophes.

Pourvu que nos jeunes gens, enfilés de leurs succès, n'aient pas bombardé les directeurs des théâtres libres ou subventionnés ! Voilà qui ne ferait certainement pas l'affaire du syndicat des auteurs dramatiques.

Propagande sous la Révolution

La propagande était organisée sous la Révolution, propagande à l'étranger et propagande à l'intérieur. On a vendu récemment le manuscrit d'une pièce des plus curieuses qui contient un extrait des registres des délibérations de la section d'Opéra-Théâtre-Français du 27 août 1792. Cet extrait reproduit les considérations qui conduisent à demander au pouvoir exécutif le vote d'un crédit de 400,000 livres afin d'imprimer et de répandre les œuvres de Marat :

« Considérant que Marat, « l'ami du peuple », n'ache de vertus civiques mais parvenu comme l'état Rousseau, s'est vu enlever plusieurs fois par les satellites du despotisme les fruits de ses veilles et ravir sa fortune, dont il lui reste que des dettes honorables,

